

CHUPIN (Ivan), *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 330 p.

Stéphane Lembré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/5973>

DOI : [10.4000/histoire-education.5973](https://doi.org/10.4000/histoire-education.5973)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 272-274

ISBN : 979-10-362-0416-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Stéphane Lembré, « CHUPIN (Ivan), *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 154 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/5973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.5973>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

CHUPIN (Ivan), *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 330 p.

Stéphane Lembre

RÉFÉRENCE

CHUPIN (Ivan), *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 330 p.

- 1 Les quatorze écoles de journalisme qui existent aujourd'hui en France ne fournissent que 20 % des effectifs de la profession : elles ont pourtant, pour quelques-unes d'entre elles, une histoire qui naît avec l'affaire Dreyfus et traverse le XX^e siècle. C'est à la scolarisation de la profession de journaliste que s'intéresse Ivan Chupin dans cet ouvrage.
- 2 L'introduction montre tout l'intérêt de la démarche, qui s'inscrit selon l'auteur dans une « socio-histoire » telle que la définit Gérard Noiriel. Cependant, l'auteur, politiste, situe quasi exclusivement son projet par rapport aux travaux relevant de la sociologie, travaux qu'il souhaite compléter grâce à une sociologie de la formation appliquée à l'histoire de la profession de journaliste. Il est vrai que les travaux d'historiens sur ce sujet sont fragmentaires, la formation professionnelle, initiale ou continue, apparaissant surtout au détour d'histoires plus générales du journalisme et de la presse. Ivan Chupin s'appuie pour mener son étude sur trois sources principales : 114 entretiens menés au début des années 2000, une observation participante au sein du CELSA et un matériau archivistique (archives personnelles de responsables d'institutions ou d'organisations professionnelles, rapports internes à différentes

écoles) complété par des sources publiées, en particulier des revues professionnelles ou des journaux d'écoles et d'associations d'anciens élèves.

- 3 L'ouvrage évite un récit trop linéaire, ce que pouvait faire craindre le projet de retracer « la progressive imposition d'un modèle de formation professionnelle reposant sur l'idée que le journalisme peut s'apprendre en école » (p. 25). La démonstration de la « scolarisation du journalisme » rejoint celle de la « scolarisation des apprentissages » naguère repérée par Antoine Prost à propos d'un enseignement technique principalement industriel. Sans nier les réalisations antérieures, sur lesquelles l'auteur revient largement dans le premier chapitre intitulé « L'ère des essais : les formations professionnelles entre métier, vocation et artisanat (1899-1945) », il est frappant de constater la convergence avec d'autres secteurs professionnels autour du choix de la scolarisation qui s'impose à la Libération. Toutefois ce choix se cantonne jusqu'à nos jours à la scolarisation des « élites du journalisme », et cette caractéristique est fondamentale pour comprendre les relations compliquées qu'entretiennent la profession et la formation, deux entités plurielles.
- 4 La première partie débute avec les créations de l'École supérieure de journalisme de Paris, en 1899, et de l'École supérieure de journalisme de Lille, en 1924 ; elle s'étend jusqu'au milieu des années 1970, époque qui constituerait l'apogée du Centre de formation des journalistes fondé à la Libération. Comme le montre bien l'auteur, l'histoire de la formation des journalistes ne peut se comprendre indépendamment des transformations qui traversent la profession, que ce soit au niveau de la définition de celle-ci, de son organisation interne difficile – le premier syndicat des journalistes est fondé en 1918, mais la constitution d'une profession journalistique dans les années 1930 ne résiste pas à la guerre –, ou de ses rapports au politique. Ainsi, d'emblée, les créations de 1899 et de 1924 sont « des produits inattendus du clivage politico-religieux qui oppose dans la seconde partie du XIX^e siècle les radicaux aux catholiques » (p. 28). Bien que l'histoire de ces deux établissements ait déjà été retracée, au prix d'une lecture parfois héroïque produite par les institutions elles-mêmes, elle est ici bien mise en perspective, par l'éclairage sur les réseaux qui ont facilité leur essor, et en confrontant l'introduction d'un nouveau mode d'apprentissage standardisé, centré sur l'école, aux représentations du métier comme artisanat qui ne saurait s'apprendre que « sur le tas » à partir de compétences innées (p. 52). Dans les années 1960, les écoles privées légitiment leur existence et les savoirs qui y sont enseignés par le lien avec la profession, tandis que des universités publiques proposent des formations concurrentes au modèle qu'impose de plus en plus le Centre de formation des journalistes (chap. 3). Peu à peu se dessine une hybridation des modèles de formation, les universitaires intervenant dans les écoles privées tandis que les universités reconnaissent l'utilité de techniciser leurs formations (p. 149).
- 5 La seconde partie aborde la régulation difficile de la formation, alternant crises et débats dans un espace sujet à des concurrences fortes. Dans le sillage de la loi de 1971 sur la formation continue, le Centre de formation des journalistes diversifie ses activités de formation, développe la formation permanente avec le soutien des entreprises de presse obligées de financer celle-ci. Surtout, entre 1965 et 2014, les effectifs de journalistes détenteurs d'une carte de presse sont multipliés par plus de trois (de 9 900 à 36 355) : les mutations de la profession, des techniques et des supports ont des répercussions évidentes sur les écoles, au niveau des formations dispensées ou des investissements en locaux et matériels. Pour l'auteur, les années 1990 voient

s'accroître la dépendance des écoles à l'égard des entreprises de médias, et notamment la dépendance financière, déjà réelle auparavant. Une refondation complète de « l'espace de formation » s'ouvre dans cette période et culmine au début des années 2000, avec une mise en concurrence accrue que symbolise le projet de Sciences Po Paris, annoncé en octobre 2003, de créer une nouvelle formation au journalisme dès l'année suivante (p. 207). Alors que la dimension internationale des formations devient cruciale, le parcours que propose l'auteur débouche sur la mise en évidence d'une nouvelle régulation de la formation par la profession, toujours en cours, dans laquelle la nature des savoirs légitimes pour la formation est clairement en jeu.

- 6 Ces lignes n'épuisent certainement pas l'intérêt de l'ouvrage. Bien documenté, il permet de comprendre les mutations sur un temps relativement long et, sans postuler une parfaite cohérence, à la manière dont des travaux se sont intéressés ces dernières années aux écoles supérieures de commerce. Le cas du journalisme nourrit la réflexion sur des questions aussi importantes que celle des relations entre (grandes) écoles et universités ou celle de la pluralité des logiques de professionnalisation, cette dernière notion étant trop souvent réduite à une injonction cherchant à imposer une seule vision de la formation. Il faut donc espérer que d'autres travaux prolongeront cette étude sur la formation aux métiers du journalisme, et que d'autres professions pourront faire l'objet de tels travaux assumant le recours à l'histoire pour aider à comprendre certains enjeux du présent.